

Passions

CAT SCHIELD

Une proposition
si troublante

STACY CONNELLY

Tendre
tentation

 **HARLEQUIN**

CAT SCHIELD

Une proposition
si troublante

Passions

éditions  HARLEQUIN

Collection : PASSIONS

Titre original : A TRICKY PROPOSITION

Traduction française de TANIA CAPRON

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

PASSIONS®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

Photo de couverture

Femme : © RALF NAU/GETTY IMAGES/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : L. SLAWIG (Harlequin SA)

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2013, Catherine Schield. © 2014, Harlequin S.A.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-1270-7 — ISSN 1950-2761

Ni le doux chuchotement de la fontaine voisine, ni le vert apaisant des plantes qui ombrageaient la terrasse du restaurant ne parvenaient à calmer la nervosité de Ming Campbell. Elle sirotait un thé glacé, et à chaque gorgée le sentiment qu'elle était sur le point de faire une énorme bêtise grandissait.

Sous la table, la minuscule chienne yorkshire releva le menton qu'elle avait jusque-là posé sur les orteils de sa maîtresse, et se tortilla en signe de bienvenue. A défaut d'un chien de garde, Muffin était une sonnette d'alarme extrêmement efficace. L'estomac noué, Ming leva les yeux. Un grand gaillard en pantalon de toile, T-shirt à col polo et baskets se dirigeait vers elle. Une barbe de trois jours adoucissait ses pommettes dessinées et sa mâchoire carrée. L'effet d'ensemble était sexy, sans aucun doute.

— Désolé pour mon retard.

Jason Sterling posa une main légère sur l'épaule de Ming, qui eut aussitôt la chair de poule. Elle se rabroua intérieurement pour ses réactions incontrôlables tandis que Jason se coulait souplement sur la chaise qui lui faisait face.

Depuis qu'elle avait rompu avec le frère de Jason, Evan, six mois plus tôt, elle s'était aperçue qu'elle réagissait peu à peu plus vivement à chacun de leurs contacts. Ses petites tapes amicales sur le bras. Son épaule contre la sienne quand ils étaient assis côte à côte. Les étreintes fraternelles qu'il lui prodiguait avec une désinvolture qui

lui mettait les nerfs à vif. Mais comment lui dire de cesser ? Il lui aurait demandé pourquoi et, ça, il était absolument impossible de le lui expliquer. Elle supportait donc en silence, espérant que ces sensations disparaîtraient, ou tout au moins s'apaiseraient.

Muffin posa les pattes avant sur les genoux de Jason, ses petits yeux vifs plongés dans les siens, et fit entendre un aboiement suppliant. Jason attrapa la chienne et l'éleva jusqu'à son visage, de façon à ce qu'elle puisse lui donner un petit coup de langue sur le menton. Il la reposa ensuite sur ses genoux, où elle se blottit avec un soupir de contentement.

Après quoi il appela la serveuse pour passer commande.

— Pourquoi est-ce que tu n'as pas commencé sans moi ?

Parce qu'elle était trop nerveuse pour pouvoir avaler quoi que ce soit.

— Tu avais dit que tu n'aurais qu'un quart d'heure de retard...

Jason était le type parfait du célibataire épanoui. Egocentrique, passionné de course automobile, toujours prêt à se lancer dans une nouvelle aventure, qu'il s'agisse d'une compétition ou de la conquête d'une fille excitante. C'était le meilleur ami de Ming, depuis l'école primaire, et elle l'adorait, même si parfois il était parfaitement exaspérant.

— Je suis désolé... On est tombés dans les embouteillages en arrivant à Houston.

— Je croyais que vous deviez rentrer hier ?

— C'est ce qui était prévu, mais on est sortis boire un coup avec les gars après la course, et en fait, on a un peu trop fêté la victoire... Aucun de nous n'était en état de prendre le volant pour faire cinq heures de route.

Avec un sourire canaille, il étendit ses longues jambes devant lui et prit appui sur le pied de la chaise de Ming.

— Comment Max prend-il le fait que tu le devances d'aussi loin aux points ?

Les deux amis concouraient ensemble dans des courses homologuées par la fédération nationale depuis l'âge de seize ans, et chaque année ils étaient en compétition pour savoir qui comptabiliserait le plus de points.

— Bah, depuis qu'il est fiancé, je crois qu'il s'en fiche.

Elle n'avait jamais vu Jason aussi contrarié depuis la fois où son père lui avait annoncé qu'il allait se remarier avec une femme de vingt ans plus jeune que lui.

— Pauvre chaton ! Ton meilleur copain grandit et il fait sa vie, en te laissant tout seul derrière...

Elle appuya son coude sur la table et posa son menton dessus. Elle écoutait les jérémiades de Jason à propos de la métamorphose de son ami depuis le jour où celui-ci avait rencontré la femme de sa vie. Et il se pencha soudain vers elle en lui lançant un regard de braise.

— Peut-être que je devrais essayer de comprendre pourquoi on fait tant d'histoires à propos du mariage ?

— Je croyais que tu avais décidé de ne jamais te marier ?

Une brusque bouffée d'angoisse lui coupa le souffle. S'il tombait un jour amoureux de quelqu'un, leur amitié serait à jamais bouleversée, elle le savait. Et elle ne serait plus jamais vraiment sa meilleure amie au féminin...

— Pas de danger.

Il eut un petit sourire en coin. Elle recommença à respirer et se concentra sur la salade grecque que la serveuse venait de poser devant elle. Quand ils étaient au lycée, elle était tombée un peu amoureuse de Jason. Mais il ne partageait pas ses sentiments, et hormis un bref épisode à la fin de l'année — et il lui avait bien fait comprendre que cela avait été une erreur —, il ne lui avait jamais donné le moindre espoir qu'ils puissent être autre chose que des amis.

Quand il était parti pour la fac, ni le temps ni l'éloigne-

ment n'avaient émoussé ses sentiments pour lui, mais cela lui avait permis de prendre du recul. Même si, par miracle, Jason tombait éperdument amoureux d'elle, jamais il ne passerait à l'acte : il ne cessait de lui répéter combien son amitié était importante pour lui et qu'il ne ferait jamais rien qui puisse la mettre en péril.

— Bon alors, qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il en lui lançant un regard par-dessus son hamburger. Tu as dit que tu voulais parler de quelque chose d'important.

Oui, mais les trente minutes qu'elle avait passées à l'attendre l'avaient amenée au bord de la panique.

Jamais elle ne lui avait caché quoi que ce soit de sa vie. Enfin, presque. Quand elle était avec son frère, il y avait un certain nombre de sujets dont ils ne parlaient pas, le principal étant sa relation avec Evan. Devoir taire un élément aussi important de sa vie lui avait donné l'impression d'être privée d'un bout d'elle-même, mais elle avait appris à s'en accommoder et, à présent, il lui était plus difficile qu'elle ne l'aurait cru de s'ouvrir à lui.

— Je vais avoir un bébé.

Elle cessa de respirer et attendit sa réaction. Le vol d'une frite s'arrêta net entre l'assiette de Jason et sa bouche.

— Tu es enceinte ?

Elle secoua la tête. Maintenant que le sujet était lancé, elle sentit qu'elle se détendait un peu.

— Pas encore.

— Alors quoi ?

— J'espère l'être bientôt

— Mais comment ? Tu n'as personne en ce moment !

— Je me suis adressée à une banque de sperme.

— Et qui sera le père ?

Elle baissa les yeux et planta sa fourchette dans une olive de Kalamata.

— J'hésite entre trois donneurs. Un avocat spécialiste

en droit des affaires, un bodybuilder qui fait le championnat de Hawaii tous les ans et un photographe reporter animalier. Le cerveau, le corps et l'âme. Je n'ai pas encore fait mon choix.

— Apparemment, ça fait un bon moment que tu y réfléchis, cela dit. Comment se fait-il que tu ne m'en aies jamais parlé ?

Jason repoussa son assiette, abandonnant son hamburger à demi entamé. Jadis, elle pouvait parler de tout avec lui, mais la liaison qu'elle avait eue avec son frère avait changé les choses. Pourtant, cela n'aurait pas dû. Ils étaient amis avec Jason, et il n'avait jamais été question d'autre chose entre eux.

— Tu sais pourquoi nous nous sommes séparés, Evan et moi. Avoir des enfants est essentiel pour moi. C'est pour ça que j'ai pris cette décision.

Qu'Evan ne partage pas son goût pour la famille l'avait un peu troublée au début, mais elle avait pensé que cela évoluerait. Son métier, orthodontiste, elle l'avait choisi parce qu'elle adorait les enfants. L'optimisme avec lequel ils regardaient le monde lui faisait du bien, et elle leur donnait des dents parfaites pour les voir sourire.

— En as-tu parlé à tes parents ?

— Pas encore, dit-elle, embarrassée.

— Parce que tu sais que ta mère ne va pas très bien réagir quand elle va apprendre que tu attends un enfant sans être mariée...

— Ça ne va pas lui plaire, c'est vrai, mais elle sait à quel point je veux fonder une famille, et elle a fini par accepter l'idée que je ne me marierai pas.

— Tu n'en sais rien. Laisse-toi un peu de temps pour surmonter ta rupture avec Evan. Il y a quelqu'un pour toi, quelque part, c'est certain.

Pas vraiment, puisque le seul homme avec lequel elle

pouvait envisager de vivre était déterminé à ne jamais se marier. La frustration l'envahit.

— Et combien de temps devrai-je encore attendre ? Encore six mois ? Un an ? Je vais avoir trente-deux ans dans deux mois, je ne vais pas peser indéfiniment le pour et le contre et me préoccuper de ce que va penser ma maman, alors que je sais vraiment ce que je désire par-dessus tout.

Elle redressa le menton d'un air de défi.

— Je vais faire ce que j'ai décidé, Jason.

— C'est ce que je vois.

Il la considérait de ses grands yeux bleu glacier. Le bleu de sa Shelby Cobra à elle, une décapotable, modèle 1966. Il l'avait aidée à convaincre ses parents de la lui offrir pour son dix-septième anniversaire et avait passé l'été à la remettre en état avec elle. Elle chérissait le souvenir de ces journées, et chaque fois qu'elle conduisait la Cobra, elle se sentait indéfectiblement liée à Jason. Le jour où elle avait commencé à fréquenter Evan, elle avait remisé la voiture au garage et ne l'avait plus jamais ressortie depuis.

— J'aimerais vraiment que tu m'épaules dans cette affaire.

— Je suis ton meilleur ami, rappela-t-il, le regard assombri, qu'est-ce que je peux faire d'autre ?

Elle voyait bien qu'il était en train de digérer la nouvelle, et se demandait si elle ne faisait pas une erreur. Pourtant, il l'assurait de son soutien. Elle se détendit et prit soudain conscience de l'inquiétude qu'elle avait eue de sa réaction.

— Est-ce que tu as fini de manger ? demanda-t-elle après quelques instants de silence. Je devrais déjà être à la clinique, j'ai un patient qui arrive dans un quart d'heure.

Jason n'avait pas terminé son plat, mais il semblait n'en avoir aucune envie. Il attrapa au vol l'addition avant que la serveuse ait eu le temps de la poser sur la table et sortit son portefeuille. Ming leva la main avec autorité.

— C'est moi qui t'ai appelé pour déjeuner, pas question que tu payes.

— C'est le moins que je puisse faire, après un tel retard. De toute façon, vu ce que tu manges, tu es une convive très économique.

— Dans ce cas, merci.

Pendant que Jason coinçait un billet sous la salière, elle se leva et appela Muffin. Mais le yorkshire refusa de quitter son poste. Vexée, elle lui fit les gros yeux, n'étant pas d'humeur à aller déloger le petit animal des cuisses de son ami. Son pouls s'accéléra soudain à l'idée de devoir aventurer ses mains près des jambes musclées de Jason. En soupirant, elle se dirigea vers la porte battante qui menait au parking et il la rejoignit, la chienne blottie dans les bras.

— Où est ta voiture ? demanda-t-il.

— Je suis à pied, c'est à deux rues d'ici...

En venant, elle avait pensé que la promenade jusqu'au restaurant serait agréable, dans la douceur de cette fin septembre, mais la perspective de la discussion avec Jason n'avait cessé de la tourmenter.

— Viens, je te dépose, dit-il en la prenant par la main.

Elle sentit de l'électricité pétiller sous sa peau tandis que le parfum frais de l'eau de toilette de Jason l'enveloppait, faisant jaillir en elle un désir impérieux. Elle sentait son grand corps contre sa hanche, et dans des moments comme celui-ci, elle aurait été prête à appeler sa secrétaire pour faire annuler tous ses rendez-vous et à entraîner Jason chez elle pour assouvir l'envie de lui qui l'enflammait.

Bien sûr, jamais elle ne ferait une chose pareille. Elle trouverait un moyen de calmer la louve qui avait pris possession d'elle. Depuis qu'ils étaient enfants, elle était la personne raisonnable. Celle qui travaillait avec acharnement, faisait des plans pour l'avenir, organisait ses journées à la minute près. Jason, lui, agissait selon ses

impulsions. Il s'était arrêté à mi-chemin dans ses études et s'était quand même débrouillé pour sortir de l'université avec les honneurs. Et il refusait que sa vie soit entravée par quoi que ce soit...

Jason devança Ming pour lui ouvrir la portière de sa Camaro 1969. Etre ami avec elle ne l'avait jamais empêché de la traiter avec la galanterie qu'il avait pour les femmes qu'il fréquentait. Il débarrassa le siège passager d'un lourd trophée qu'il lança sur la banquette arrière. Mais elle savait que sa désinvolture cachait une réelle fierté et que le trophée irait rejoindre les autres sur une étagère de la pièce réservée à cet effet.

— Bien, et quoi d'autre, dans cette petite tête ? demanda Jason en démarrant le moteur.

Parfois, il savait que quelque chose la tracassait avant qu'elle ne le sache elle-même.

— Ce serait trop long pour en parler maintenant.

Elle pressa Muffin sur sa poitrine et enfouit sa joue dans le poil soyeux de la petite chienne, qui la gratifia d'un joyeux coup de langue sur la main.

— Tu pourrais me faire la version courte ?

Le feulement du puissant V8 lui procura un pincement de plaisir. Jason aimait conduire des bombes depuis qu'il avait eu seize ans et sa première voiture de course. Les autres gars avaient tous des voitures plutôt récentes, mais Max et lui avaient toujours préféré les petites sportives des années 1950, 60 et 70.

— Ce n'est pas la peine, j'ai changé d'avis, en fait.

— Changé d'avis à quel sujet ?

— Au sujet de ce que je voulais te demander.

Elle aurait aimé qu'il renonce à ses questions, mais il n'en ferait rien. Maintenant que sa curiosité était éveillée, il ne lâcherait pas tant qu'elle n'aurait pas répondu.

— Ça n'a pas d'importance, vraiment.

— Bien sûr que si. Tu es bizarre depuis des semaines, qu'est-ce qui se passe ?

Elle soupira et se rendit.

— Tu me demandais qui allait être le père.

Elle se tut, réfléchissant une fois de plus aux conséquences qu'allaient avoir ses paroles. Elle avait mis au point tout un argumentaire, qui évitait la question de son désir de se sentir lié à lui par des liens encore plus profonds. Il n'avait pas besoin de savoir cela. Sentant son cœur tambouriner entre ses côtes, elle se lança :

— En fait, au départ, j'aurais voulu que ce soit toi.

Le silence régna jusqu'à ce que Jason se soit garé devant l'entrée de la clinique. La déclaration de Ming l'avait frappé comme une gifle. Qu'elle veuille un enfant n'était pas une surprise. Ça avait d'ailleurs été la principale raison de sa rupture avec Evan. Mais qu'elle puisse souhaiter qu'il en soit le père, lui, Jason, voilà qui l'avait pris au dépourvu.

Est-ce que son amitié avait évolué vers d'autres sentiments ? Était-elle amoureuse de lui ? Eprouvait-elle du désir pour lui ?

Impossible. Ming était sa meilleure amie depuis qu'ils avaient six ans. La seule personne à qui il avait parlé de ses angoisses quand son père avait tenté de se suicider. La seule qui l'écoutait quand il parlait de ses projets, qui l'aidait à prendre du recul quand il doutait et se sentait confus.

Quand ils étaient à la fac, les filles allaient et venaient, mais Ming était toujours là, intelligente, drôle, avec ses yeux en amande brillant de malice. Elle lui offrait son soutien sans compliquer les choses par des attentes exaspérantes. S'il annulait un rendez-vous, elle n'en prenait jamais ombrage, ne faisait jamais d'histoires. Il n'entendait jamais le moindre reproche de sa bouche quand il passait des heures sur ses voitures ou à faire la fête avec

ses copains et qu'il oubliait de l'appeler. Et, mille fois, sa perspicacité l'avait laissé abasourdi.

En bref, elle aurait été la petite amie idéale. A condition qu'il ait été prêt à risquer de ruiner une amitié qui durait depuis vingt-cinq ans, pour quelques mois d'idylle. Car forcément, il aurait fini par aller voir ailleurs, faisant d'elle une victime supplémentaire de son cœur jalousement fermé.

Il regarda longuement son beau visage ovale.

— Pourquoi moi ?

Sous les insondables yeux noirs, les coins de ses belles lèvres se retroussèrent.

— Parce que tu es le choix idéal, voyons !

La sonnette d'alarme résonna de plus belle dans son esprit. Est-ce qu'elle voulait faire évoluer leur relation ? Le lier à elle par le biais d'un enfant ? Il ne voulait pas se marier, elle le savait bien. Elle avait admis ça, non ?

— Comment ça ?

— Tu es mon meilleur ami et je sais tout de toi ! Quelque part, avoir un enfant d'un parfait étranger ne me plaît pas tellement.

Elle eut un soupir.

— D'autre part, je n'ai aucun problème avec l'idée d'élever seule mon enfant. Et toi, tu es un célibataire endurci. Tu n'aurais jamais eu de crise de conscience, du genre à vouloir réclamer ta place de père. Ç'aurait donc été parfait.

— Parfait, répéta-t-il.

Quoi qu'elle puisse en dire, faire un enfant ensemble les lierait bien au-delà de l'amitié.

— Tu as raison, je ne veux pas me marier ni fonder une famille. Mais être le père de ton enfant...

Au fond de lui, quelque chose le mettait en garde : il devait cesser de poser des questions, passer à autre chose. Elle avait changé d'avis, donc inutile de continuer d'en parler.

— Ne présente pas ça comme ça, tu compliques les choses. Nous sommes amis depuis toujours, et je ne veux pas changer quoi que ce soit à nos relations.

C'était un peu tard.

— Les choses ont changé entre nous à partir du moment où tu as commencé à sortir avec Evan.

Il n'avait pas été très heureux de l'apprendre. Pour être honnête, il avait même été plutôt contrarié par la nouvelle, et il se sentait mal à l'aise à ce sujet. Si elle n'était rien de plus que son amie, est-ce qu'il n'aurait pas dû être heureux au contraire, pour elle et pour son frère ?

— Je sais. Au début, c'était très bizarre. Je ne serais jamais sortie avec lui si tu ne m'avais pas donné ta bénédiction.

Qu'aurait-il pu faire d'autre ? Ce n'était pas comme s'il avait lui-même voulu devenir son petit ami ! Pourtant, tous ses beaux raisonnements n'avaient pas servi à grand-chose, la première fois qu'il avait vu son frère embrasser Ming...

— Tu n'avais pas besoin de ma bénédiction. Si tu voulais sortir avec Evan, c'est toi que ça regardait.

Alors, il s'était mis en retrait. Mais malheureusement, le recul avait fait naître de nouvelles perspectives. Il avait commencé à ne plus voir Ming comme une amie de toujours, mais comme une femme, et une femme très désirable.

— Mais revenons à la question de savoir pourquoi tu ne veux plus de moi, finalement ?

— Ce n'est pas que je te voulais toi, je voulais juste quelques spermatozoïdes costauds, rectifia-t-elle.

Sa bouche se crispa. Elle essayait de rendre ses propos plus légers, mais il n'était pas d'humeur à plaisanter.

— O.K. Donc, pourquoi est-ce que tu ne veux plus de mes spermatozoïdes ?

Elle fixait un point droit devant elle et jouait avec les oreilles de la petite chienne, qui soupirait d'aise.

— Parce qu'il aurait fallu que ça reste secret. Cela aurait pu blesser certaines personnes.

Pas certaines personnes. Evan. Elle avait beau avoir été trahie par son frère, elle continuait à se préoccuper de ses sentiments à l'heure de prendre une décision fondamentale pour elle. Décidément, elle méritait mieux que son frangin.

— Qu'est-ce que ça peut faire si les gens l'apprennent ? Mon père serait extatique d'être grand-père, répliqua-t-il vivement.

— Oui, mais à la condition que tu sois également un papa.

Les yeux de Ming étaient pleins de bienveillance.

— Et ça, je ne te le demanderai jamais.

Elle était visiblement persuadée qu'il ne voulait absolument pas de la paternité, et cette conviction de Ming l'irritait. Dix minutes plus tôt, il n'avait jamais réfléchi à la question mais, à présent, l'idée lui répugnait que son propre enfant ne sache jamais qui était son père.

— Je suppose que je ne te ferai pas changer d'avis ?

— Non, je suis décidée. Je veux avoir des enfants.

— Des enfants ? s'exclama-t-il.

Il grommela un juron.

— Je croyais que tu voulais un enfant ? Tu veux former une équipe de base-ball, maintenant ?

Ming fut secouée d'un petit rire mutin. Le bruit aurait été ridicule chez n'importe quelle autre femme mais, venant d'elle, il était délicieux. Sans doute ses yeux noirs brillant de malice y étaient-ils pour beaucoup.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de si drôle...

Elle secoua la tête, faisant voler la longue chevelure noire qui encadrait son visage aux traits asiatiques si délicats.

— Tu devrais voir ta tête !

Il grogna. Qu'y avait-il d'amusant dans tout ça ?

— Je croyais que c'était un contrat unique ?

— En principe, mais on ne sait jamais ce qui peut se passer, avec une fécondation *in vitro*. Je pourrais bien être enceinte de triplés.

— De triplés ?

Il se sentait pris de vertige. Il n'avait déjà pas eu le temps de se faire à l'idée d'avoir, éventuellement, un enfant. Et maintenant, trois ?

— Ce sont des choses qui arrivent.

Le regard de Ming devint songeur. Un sourire paisible flottait sur ses lèvres. Pour un couple, élever des triplés était déjà un challenge. Comment une mère célibataire pouvait-elle s'en sortir ? Des images l'assaillaient. Le sourire mystérieux de Ming qui posait ses mains sur son ventre rond, ses yeux brillant de joie tandis qu'elle prenait son bébé dans ses bras pour la première fois... Ces images faisaient bruyamment retentir la sonnette d'alarme. Après la tentative de suicide de son père, il avait décidé de ne jamais être lui-même ni un époux ni un père. Et pas une fois il n'avait éprouvé l'envie de reconsidérer cette décision.

Ming regarda la montre d'argent fixée à son fin poignet.

— Il me reste sept minutes pour monter à mon cabinet si je ne veux pas être en retard à mon rendez-vous.

— Il faut que nous reparlions de ça.

— Pas maintenant, en tout cas, répliqua-t-elle en attrapant Muffin et en ouvrant la portière.

— Quand, alors ?

Mais elle avait déjà refermé la porte et s'éloignait, élégante et sexy dans son pantalon noir moulant et son débardeur qui laissait voir ses bras dorés. Il sentit son estomac se serrer. Tout cela était inattendu et très troublant.

Jurant en lui-même, il coupa le moteur et se rua hors de la voiture. Traversant le hall sur ses talons aiguilles, Ming arrivait déjà devant l'ascenseur. Avec sa longue foulée de

sportif, il n'eut aucun mal à la rejoindre et mit la main devant le bouton pour l'empêcher d'appeler l'ascenseur.

— La fourrière va emporter ta Camaro si tu la laisses là.

— Dînons ensemble, dit-il sans tenir compte de sa remarque.

Un ding retentit, et les portes s'ouvrirent. Ming s'engouffra dans l'ascenseur sans même attendre que tout le monde en soit sorti. Il entra avec elle.

— J'ai déjà un dîner.

— Avec qui ?

— Depuis quand te soucies-tu de mes rendez-vous ? demanda-t-elle en secouant la tête avec agacement.

Depuis qu'elle avait rompu avec Evan...

Au troisième étage, il suivit Ming dans le couloir, passant devant une porte où l'on pouvait lire : Dr Terrance Kincaid, DDS, docteur en chirurgie dentaire, et Dr Ming Campbell, DDS. Au moment où Ming allait entrer, une assistante passa la tête par la porte du cabinet.

— Tu es là ! Parfait, je vais chercher ton patient.

Ming posa Muffin à terre, et la chienne se précipita dans le couloir vers la salle d'attente. Elle entra dans la pièce attenante et en ressortit en enfilant une blouse blanche. Il la saisit alors par le bras.

— Tu ne peux pas faire ça toute seule.

Il ne savait pas lui-même exactement s'il parlait de se retrouver enceinte ou d'élever un enfant. Elle eut un sourire rassurant : il n'avait aucune responsabilité dans tout ça.

— Ça ira très bien.

— Oui, je n'en doute pas.

Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle avait besoin de lui. Un garçon d'une douzaine d'années apparut dans le couloir et fit un petit signe à Ming.

— Bonjour Billy, lança-t-elle. Comment s'est passé ton tournoi de base-ball, le mois dernier ?

— Super. On a gagné tous les matchs !

— Je n'en attendais pas moins, avec un lanceur aussi exceptionnel que toi sur le monticule... J'arrive dans une minute.

Chaque fois qu'il la voyait au travail, il était impressionné par la précision avec laquelle elle se souvenait de détails sur la vie de chacun de ses deux cents petits patients. Grâce à quoi, ceux-ci ne la voyaient plus comme un médecin, mais presque comme une amie.

— Je t'appelle demain, dit-elle, et sans attendre sa réponse, elle suivit Billy dans le cabinet.

Mais il ne se décidait toujours pas à s'en aller. Préoccupé, impatient, il aurait voulu continuer à discuter jusqu'à ce qu'elle lui ait dit tout ce qu'elle avait en tête. Mais il savait aussi qu'il n'aurait pas aimé qu'elle vienne le traquer de cette façon sur son lieu de travail. Il regagna donc la Camaro là où il l'avait laissée, mit ses lunettes de soleil et démarra.

CAT SCHIELD

Une proposition si troublante

Frémissante, enivrée, bouleversée. Ming ne se reconnaît plus. Pourquoi sent-elle soudain de l'électricité pétiller sous sa peau, tandis que le parfum de l'eau de toilette de Jason Sterling l'enveloppe ? Et pourtant elle doit se rendre à l'évidence : sa seule présence fait jaillir en elle un désir impérieux. Mais elle doit se raisonner : Jason est son meilleur ami. De l'amour, entre eux ? Impossible. Une nuit de plaisir ? Inconcevable. D'autant plus que, généreux et loyal, il a décidé de l'aider dans le projet qui lui tient à cœur plus que tout au monde. Si bien que tomber amoureuse de lui la condamnerait à un choix cornélien : renoncer à ses rêves, ou bien le perdre à jamais...

STACY CONNELLY

Tendre tentation

Si Darcy est venue s'installer à Clearville, c'est pour prendre un nouveau départ, et les relations sentimentales ne font pas partie de ses projets. Alors pourquoi se sent-elle aussi troublée devant Nick Pirelli ? Au départ, elle ne cherchait pourtant qu'à l'aider : quoi de plus attendrissant qu'un père célibataire désemparé ? Sauf que, dès qu'elle a posé les yeux sur cet homme si séduisant, elle a senti son cœur s'emballer... Alors, si elle veut conserver la paix qu'elle est venue chercher à Clearville, elle va devoir contenir ses émotions. D'autant qu'elles ne sont pas réciproques, à en juger par la rapidité avec laquelle Nick s'est esquivé après leur rencontre...

ROMANS INÉDITS

2014.01.51.4076.9



7.35 €

N° 442 - 1^{er} janvier 2014éditions **H** HARLEQUIN
www.harlequin.fr